



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

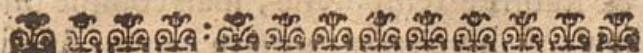
L' Enemy De Dieu Et De L'Homme Le Peché

Mouton, Nicolas

Liege, 1671

Chapitre II. De l'épreuve que l'on doit faire d'un amy avant le recevoir.

urn:nbn:de:hbz:466:1-39622



CHAPITRE II.

De l'épreuve que l'on doit faire d'un amy avant le recevoir.

PROPOSITION I.

De ce qu'il faut observer quand on fait le choix d'un Amy.



Beaucoup de choses sont à considérer quand il faut contracter une amitié & la confirmer. Veu qu'un amy doit estre tel qu'on luy puisse confier le secret du cœur, & en premiere instance on le doit choisir, après l'éprouver, puis l'admettre, enfin l'honorer & traiter par une devotion continuelle & pareille reverence: Et afin que tout procede avec ordre, on doit avant tout consacrer à Dieu comme le fondement de tous les promesses de nostre dilection, pour proceder beureusement à l'election de l'amitié, puis à l'épreuve, & consentement dans icelle, par une continuelle familiarité & intelligence, l'entretenant non seulement cōme une liaison d'assurance

H h &

& stabilité temporelle, mais comme un exemplaire d'éternité permanente. Ainsi vous devez estre à luy & luy à vous, afin que dans les spirituels & corporels il n'y ayt pas de dissention dans les affections de l'Ame, ny contrariété d'effets ou de parolles, car l'amitié se perfectionne par la bien-veillance & dans le plein consentement de charité parmy les choses Divines & humaines.

Quant à ce qui concerne l'élection d'un Amy, personne ne doit estre choisie si elle est entachée de quelque crime enorme; mais bien celle qui est de bonne vie, & qui peut estre facilement amendée & corrigée dans ses imperfections. Quatre sortes de vices peuvent offusquer l'Amitié dont il se faut donner diligente garde, de la colere, de l'instabilité, du mauvais soupçon, & de la legereté dans la parole, & de ceux qui en sont entachez, il n'en faut avoir facilement la conversation, même ils en sont incapables. Ainsi parle la Sainte Escriture du colérique; Ne sois amy à un vindicatif, car la colere est une petite rage: ou comme un Saint-Pere dit: *Un demon caché.* Pourtant ne marchez pas avec un homme colérique, d'autant comme dit Salomon,

mon,

mon, la colere ne repose que dans le sein du sot, avec lequel ne peut estre assurance aucune, & comme il est couché dans l'Ecclesiastique, il se trouve une certaine sorte d'amy qui pourra découvrir sa haine & sa colere, & contera les fautes & pechez commis, pourtant on n'a affaire de contracter amitié avec ceux qui la peuvent perdre dit le Sage. Car qui revele les secrets d'un amy perd la fidelité. Jadvouë que plusieurs sont tels par une complexion qui leur est naturelle, mais ceux là ne donnent la liberté à leurs mouvemens, & tels ne doivent estre exclus du nombre des amys, parce qu'on peut corriger l'excès de parole ou de l'œuvre, & le gagner par la douceur, dissimulant en patience avec eux, & les pardonnant en amis.

Non seulement les vindicatifs doivent estre exclus du nombre des vrais amis, mais aussi les incōstans & mal pensās, car si c'est un grand bien à un amy d'avoir l'assurance par laquelle vous vous confiez à luy, comment pourrez vous estre assuré del'amour d'un qui est facilement changeable & qui regarde à guise d'un prothée? ne pouvant tant soit peu subsister dans la mesme volonté; & le même

se peut dire du mal pensant, à raison qu'il n'y a rien qui soit mieux feant à l'amitié que la paix & le repos du cœur, mais un mal pensant, est toujours troublé par sa curiosité, qui luy cause un sujet de crainte à son ordinaire, car s'il void son amy parler plus familièremēt à un autre qu'à luy, il doutera de quelque trahisō, s'il se mōtre à un autre d'un cœur gay & biē veillār, il pensera estre meprisē, enfin il estime la correction de son amy une aversion, & sa loüange, une mocquerie.

Je ne veux aussi admettre au secret de l'amitié les causeurs, car tels ne serōt bien reglez sur la terre dit l'Escriture : *Vir linguosus non diriget ur in terrā.* Et selon le Sage. *On ne doit pas faire plus d'état d'un grand causeur que d'un sot.* Tel dōc choisir c'est sottise, car on doit aspirer à ceux qui nous ressemblent en mœurs & honnesteté de vie, comme écrit S. Ambroise, l'amitié ne se trouve entre les dissemblables. Et encore que la colere & l'instabilité ou le soupçon, & la legereté de parole empêchent ordinairement le choix d'un bon amy, toutesfois il me semble qu'il ne faut pas pourtant du tout repousser ceux qui retiennent leur colere, & tâchent à moderer leur legereté par une bienseante gravité

gravité, & qui d'une vraye affection repoussent leur soupçon, car tels je le veux reconnoistre, d'autant plus éprouvez, & sont d'autant plus dignes d'estre choisis & caresez qu'ils auront combatu le vice par la vertu, pour se rendre maistres de leurs propres volonte.

PROPOSITION II.

De l'épreuve qu'il faut faire touchant la fidelité, l'intention, discretion & patience d'un Amy.

QUatre choses sont necessaires à éprouver dans un amy avant de le recevoir, à sçavoir la fidelité, l'intention, la discretion & la patience, je dis la fidelité, d'autant que par icelle on se doit confier en tout sans aucun soupçon à celuy qui est amy, & celle là tient le premier rang en ce qui touche son épreuve, car elle est la fidelle garde & nourrice d'amitié, elle se montre égale dans l'adversité & prosperité, & dans quel estat que ce soit elle regarde d'un même œil son amy riche ou pauvre, fort ou foible, sain ou infirme, humilié ou élevé; car selon le dire de Salomon: *Celuy doit estre estimé pour amy qui aime en tout temps.* Pr. 13.
Avec cette difference pourtant que s'il

Hb 3

void

484 *Partie III. De la vraye Amitié*
void son amy jouir des biens de l'Ame, il
en bien plus ravy que de ceux du corps,
ou de la fortune: que si les biens d'au de-
hors de l'Ame se retrouvēt dās son amy,
il en fait autant d'estime que lors que ce
seroient les siens propres, & s'ils n'y sont
pas il les méprise. Et remarquez comme
on éprouve l'or dans les fourneaux, ainsi
la fidelité de l'amy dans la necessité, par-
ce que dans les richesses est cachée la fide-
lité de l'amy, cause dequoy il est escrit
que dans la necessité on éprouve son ami,
non seulement dans les choses aduerses,
mais aussi dans la silence des secrets, quoy
qu'ils seroient de peu d'importance, car
celuy qui aura esté éprouvé dans les
moindres, autant plus asseurement se
pourra-t'on confier dans les plus grands,
puis que l'Evangile nous enseigne, que
*celuy qui aura esté fidele en peu, le sera sur
beaucoup.* Et voilà comme on doit éprou-
ver un amy, sçavoir dans les choses pe-
tites, & où il n'y pas beaucoup de peril. En
quoy s'il est fidele vous vous y confierez
d'avantage, & avec autant plus d'asseu-
rance, par après. Ce en quoy on peut
éprouver & reprouver un amy. Horace le
rapporte en ces vers :

Absen-

*Absentem qui rodit amicum,
Qui non defendit, alios culpae suetus,
Qui captat risus hominum, famamque
dicacis,
Fingere qui non visa potest, commissa
tacere,
Qui nequit, hic mendax, hic est infidus
amicus.*

Voicy la version de l'Auther.

*Qui ronge l'amy dans l'absence
Le laissant taxer sans deffence,
Ayant custume à tancer d'autre;
Et ne le fait quand on le morde;
Au contraire ayme le causeur,
Quand il luy oste son honneur,
Et ne fait semblant de connoistre
Ce qu'il sçait son amy commettre.
Je puis dire qu'il est flatteur,
Et tout ensemble amy menteur.*

En second lieu, on doit faire épreuve
d'un amy dans l'intention, afin qu'il n'y
ait autre expectation de l'amitié que
Dieu & le bien de la nature, dont Dieu
est Auther, car il y en a qui dans icelle
n'esperent que l'interest, & tels ayment
leurs amis comme leurs bœufs & leurs as-
nes, desquels esperent non la grace ou
repos d'esprit, mais le gain temporel. De
celuy donc que vous voulez admettre
dans

dans vostre familiarité, examinez l'intention, crainte que sous espoir de la commodité temporelle, il n'aspire à vostre amitié; car elle seroit plustot à marchander, ou pour ainsi dire à vendre, que gratuite. Pourtant plus solides sont ordinairement les amitez des pauvres que celles des grands, car plusieurs sont flatteurs des puissans, & rarement veut on proceder par simulation avec les pauvres. D'où se void que l'affection de charité entre les pauvres est beaucoup plus pure, d'autant qu'il y a moins d'occasions de flatteries ou simulations. Et pour épreuve de l'intention, remarquez un qui pretend quelque chose que vous pouvez par vous ou par un autre, si vous luy preferez quelqu'un, vous verrez bien tost avec quelle intention il vous pourra estre amy, car en tel cas vous la découvrirez tantost des yeux, tantost de l'agitation de sa face, ou par le changement de la parolle, maintenant d'une fausse risée ou feinte reverence & services negligez, ce qui declarera la maladie de son esprit.

Troisiémemēt, pource qui est de la discretion, elle est aussi fort necessaire pour sçavoir en quoy il faut servir un amy,
où

où on se doit conjoüir & luy compatir, le corriger ou tolerer, car tout ainsi qu'un navire sans rames ou gouvernail est emporté à l'inconstance: ainsi l'esprit des amys qui est sans discretion, son mouvement ne peut estre que sans raison. Et telles personnes, ont coustume de rancer les legeres fautes, qui precipitez dâs leurs actions negligent les grandes, s'emportant contre les moindres, & mettant le tout en confusion sans considerer la personne, le temps, le lieu, ou le cas d'ignorance, & de la necessité pour en sortir en prudence.

Quatrièmement, enfin il faut aussi selon l'opportunité faire épreuve de la patience de son amy, le rancant durement pour son exercice dans la souffrance, que si quelquefois par subreption il auroit revelé un secret, ou legerement transgressé les ordres, il ne faut pourtant resilier de son election ou amitié, aussi long temps qu'il y aura espoir de correction, car dans l'election ou preuve des amys on ne doit estre paresseux, mais il y faut verser dans une tres exacte deliberation, puis que par tel étude on pretend un fruct favorable qui n'est autre, qu'un soulagement dans la vie, & un tres-solide

de.

488 *Partie III. De la vraye Amitié*
de & continuel fondement de joye ;
mais il se faut donner de garde comme il
arrive souvent qu'une forte inclination
d'amour ne previenne le moyen & le
prudent jugement d'épreuve, car l'hom-
me prudent doit peu à peu empêcher
cette inclination , afin que pourvoyant à
la bienveillance & posant bonnes regles,
la discretion passe en affection & pru-
dente election, laquelle estant faite il s'y
puisse confier, car l'épreuve est tres-ne-
cessaire particulièrement entre les hom-
mes peu parfaits, & où il y a mélange des
bons avec les mauvais : quoy que neant-
moins vous pouvez juger autrement des
personnes desquelles la conversation est
dans les Cieux, & lesquels Dieu a
éprouvez.

PROPOSITION III.

*De ce qu'il faut aymer dans un
Amy.*

Tous les biens de Dieu, & les dons
de nature, sont de quoy il faut faire
haute estime quand ils se retrouvent
dans un amy, & tous les exemplaires sont
à mépriser, car l'amitié ne doit estre em-
bellie de pierre precieuse, mais bien doit
elle

elle estre ornée de la bonne intelligence & sentiment commun; elle ne s'engraisse des richesses, ou se glorifie des honneurs & amples possessions. Pourtant faut-il examiner dans un amy l'égalité de la nature, & non les appennages de la fortune sans rechercher les accidens, afin que l'égalité de cœur entre eux, dispose de l'université des devoirs mutuels. Ainsi celuy qui sera eslevé doit descendre pour le respect de son amy, & l'humble sera exalté, le pauvre deviendra riche, & le riche indigent sans s'amuser à rechercher toutes les aises, afin que d'une pareille communication d'affection soit faite l'égalité, car il est elcrit que celuy qui a eu beaucoup n'a arrivé jusqu'à l'abondance, & qui a eu peu il n'a pas esté plus pauvre. *Qui multū habuit non abundavit, & qui modicum non minoravit.* Car telle doit estre la loy d'amitié. Tant plus scait on estre l'amy en nécessité, tant plus le doit on recevoir avec honneur. Ainsi Jonathas à raison qu'il avoit receu David pour amy, le preferoit à la gloire & succession du Royaume de son Pere, qui estoit seulement leur serviteur, qui disgratié, le Pere avoit destiné à la mort, mais il estoit caché dans les deserts, & non-

non-

490 *Partie III. De la vraye Amitié*
nonobstant il disoit à David tu seras Roy
& moy je feray le second sans apprehen-
der la succession du Royaume, ny les
menaces de son Pere, voyez de là l'hon-
neur qu'il luy vouloit. Voila vrayement
une parole d'amy, digne de remarque
& qui devoit animer un chacun à l'imi-
ter, car son Pere luy envioit l'honneur
qu'il meritoit; voyez son injuste colere:
Saül cherchoit David à la mort & accu-
sant les Prestres de trahison, les faisoit
mourir pour ce seul soupçon, il obligeoit
tous les Princes à conjurer pour la mort
de David, & par les soldats il environ-
noit les rochers, les montagnes, les bois
& les vallons pour le pouvoir at-
trapper, mais le seul Jonathas à qui on
eust pû envier la succession du Royaume,
preferoit l'amitié à la couronne, le sou-
lageoit & luy deferoit disant: Vous se-
rez Roy & moy après vous. Saül char-
geoit de convices son fils Jonathas, le
pressant de terribles menaces, afin qu'il
eust une haine mortelle contre David,
& lors que Saül prononçoit sentence
de mort, Jonathas comme appellant de
la sentence de son Pere, disoit fort
humainement, pourquoy doit-il mou-
rir qu'a-t'il fait? il a exposé sa vie contre
le

le Philistin, pour le maintien du Royaume, il l'a couché par terre, & il s'en est réjoui: pourquoy donc mourra David? Saül entre en colere, il tâche de jouër de sa lance contre David, il charge Jonathas d'improperes, il l'appelle fils de putain, & ajoute qu'il aimoit d'avantage son Dvaid que luy ny la mere, & vomissant tout son venin pour luy pouvoir ingenerer quelque espece d'envie, d'ambition, ou de hayne, luy dit aussi longtêps que ce fils d'Isay vivra, son Royaume ne sera en assurance. Qui ne seroit emeu de telles parolles? nonobstant tout cela le vray amy demeure inébranlable, patient en tout, amy dans les menaces & prefere l'honneur de son amy à la sienne, & se souvenant de la grace receuë, il oublie la couronne, & dit, tu feras Roy & moy après toy le second. En quoy Jonathas demeura victorieux de la nature, & cõtre icelle il a méprisé la puissance & la gloire contre l'opinion de beaucoup. Telle devroit estre la vraye & stable amitié, pourtant dit Saint Ambroise: *Deferez à vostre amy comme à vostre égal, & ne soiez honteux de le prevenir en service.* Car il ne doit branler pour l'attaque, ny changer pour le soupçon, non pas
pour

492 *Partie III. De la vraye Amitié*
pour l'envie ou ambition; l'amitié
n'est blessée par les injures, contentions,
ou commandemens, mais elle est con-
servée dans l'égalité.

PROPOSITION IV.

*De la façon qu'il faut maintenir un
Amy.*

LE venin de l'amitié c'est le soupçon,
& le moyen le plus propre pour con-
server l'amitié, c'est d'avoir une tres-
exacte sollicitude de l'oster, puis que
dans le soupçon on ne peut rien trouver
de bon. Pourtant nos esprits doivent se
donner diligentes gardes à ne point mal
opiner de son amy, & ne point croire
celuy qui en dit du mal, ou en rien
moins soupçonner. Si vous voyez une
personne qui tient tous les autres suspects
ou craint les trahisons & les embusches,
qui n'ayme personne & qui ne pense
estre ayiné d'aucun autre, vous le pou-
vez reputer pour tres-miserable: & au
contraire tres heureux, celuy qui telle-
ment ayme un chacun qu'il merite d'estre
aimé de tous, & ne veut aucunement é-
branler le repos de son esprit sans crainte,
soupçon, ou scrupule. Si donc vous vou-
lez

lez conserver l'amitié, foyez joyeux dans vos discours, & que d'une face gaye, la douceur se retrouve dans vos mœurs: la gayeté de cœur se doit faire auffi paroître dans un aspect agreable, & frequente conference des choses honnestes, par une amiable communication des secrets, ne desirant dans la volonté que le mutuel service: car selon Saint Ambroise, l'Evangile nous enseigne la forme & methode par laquelle nous nous devons aimer: quand elle dit: *Je ne vous appelle-^{Io. 15.} ray plus maintenant seruiteurs, mais mes amis, car ce que j'ay entendu de mon Père, je vous l'ay fait sçavoir; & voila la revelation des secrets. De plus, Vous estes mes^{Io. 15.} amys si vous faites ce que je vous commande.* Voila la communication des volontez dans les services mutuels. Il s'ensuit donc que l'amitié s'entretient par la conference & conjoüissance mutuelle, & si quelquefois la face de vostre amy vous paroist plus severe & plus grave, cette gravité vous doit estre autant plus recommandable qu'il se rendra plus bening & cõversable selon vostre affection, car si nous suiuous les loix d'amitié, le Supérieur se doit humilier avec les humbles, afin que celuy qui excelle en science ou dignité

494 *Partie III. De la vraye Amitié*
dignité, il condescende aux inferieurs
par un plus grand esprit d'humilité.

PROPOSITION V.

*Du respect necessaire pour le converser &
corriger.*

LE meilleur compagnon de l'amitié,
& son plus precieux ornement, c'est
la prudence, au contraire le plus perni-
cieux, c'est l'effronterie, pourtant dans
la conversation sociable d'un amy, il faut
tellement avoir en respect sa presence,
que par parole, ou par œuvr, ou ge-
ste, on ne doit offenser son œil ou son
ouyë. Maintenant d'autant qu'un amy
peut beaucoup sur son amy, à raison de
sa fidelité, qui ne luy est douteuse, ou de
son admonition laquelle ne luy peut estre
suspecte. Il ne faut jamais luy conseiller
autres choses que celles qui sont honne-
stes, & cela ouvertement, librement, &
en assurance. Même si l'utilité le re-
quiert on ne doit apprehender de le re-
prendre, crainte que si on luy estoit trop
indulgent il ne s'abandonnast aux vi-
ees. Mais l'admonition ne doit estre
trop rigoureuse, ny le reproche contu-
melieux & l'affabilité doit estre honnête

&

& douce, car il est escrit : *La douceur est survenue & nous serons corrigez*, bien loin doit estre aussi toute sorte de flaterie, de simulation ou feintise, lesquelles sont comme deux pestes tres-dangereuses & totalement contraires à l'amitié. La colere ne doit aussi avoir lieu non plus d'as l'amy qu'il veut corriger, que dans celui qui le doit recevoir, car elle trouble l'esprit & rend l'ame incapable de correction ou d'admonition. Ainsi par icelle rien ne se peut faire en perfection ou confidence. D'où vous voyez que le chastiment doit estre méle de gravité & de clemence, afin que la cōtumelie soit bannie, & que celui qui est tancé, connoisse d'estre la cause de son aigreur, s'il en a, & qu'en tout soit reconnuë la modestie : crainte que l'amy ne sēble plus satisfaire à la colere qu'à l'amour; car qui ne suit d'avantage la raison que la passion, profitera rarement dans le devoir de correction, pourtant disoit le Prophete Roy: *L'homme juste me corrigera par compassion & misericorde*. Et ce en temps & lieu, & avec le respect de la personne. Je dis en temps oportun, car si un amy a peché en public, il ne doit estre tancé subitement au flagrant, mais on doit excuser le fait, atten-

Pf. 89

Pf. 14

496 *Partie III. De la vraye Amitié*
dant un temps plus propre à la correction, puis que lors il peut estre trouble du fait recent, & partant est fort necessaire la dissimulation, jusqu'à ce que l'esprit estant appaisé, & l'ouïe ouverte, il puisse recevoir les douces admonitions de son amy avec fruit. Je dis en lieu, car pour le gagner il le faut faire cachette entre vous & luy seul, dit la Verité, & s'il vous escoute vous l'aurez gagné dit-elle, car on les a plus facilement ainsi, quoy que le crime seroit public. Je dis aussi selon la personne, car quand le Prophete Nahtan voulut corriger le Roy David de son adultere, pour lequel il avoit d'abondant conspiré à la trahison d'Urie mary de la femme, dont il abusoit, il defera beaucoup à la Majesté du Roy, ne luy objetant au plustot la grandeur des crimes, mais par prudente dissimulation proposa son enigme, lequel bien entendu l'obligea à porter sentence contre sa personne.

PROPOSITION VI.

*Qu'il ne faut tolerer un amy, s'il persevere
incorrigiblement.*

IL arrive souvent que plusieurs, à raison de leur foiblesse ou malice, quoy que

que confirmez dans une bonne amitié, sont diffamez tellement, que l'enormité de leur crime cede au deshonneur des proches, aussi bien qu'à l'infamie des amis qu'ils conversent, pourtant semblables doivent estre corrigez par des admonitions salutaires, que s'ils se rendent incorrigibles, il ne faut pourtant pas les abandonner au plustot, mais peu à peu. Et comme dit elegamment un sc̄avant, il faut decoudre une telle amitié & non pas la rompre. Quoy pourtant que cela recoit encor une exception, car il la faut rompre, si le crime de l'amy est si enorme que l'honneur en depende si on le converse; sc̄avoir si par une presumption damnable, il a attenté sur la Foy de JESUS-C. ou contre le bien commun. Mais quand il la faut dissoudre ou decoudre, comme j'ay dit, il le faut faire tellement, qu'on ne s'esleve aux querelles, seditions, ou contumelies; en quoy on manque souvent, estant une chose fort messeante à un homme de se maltraiter ensemble avec celuy lequel on a eu pour secretaire dans les choses qui cōcernoient l'ancienne familiarité. L'amitié estant ainsi rompuë il ne faut pas maudire son amy, ny caqueter dans les tenebres, ny

s'excuser par des mensonges pour des
honnorer l'autre, & il faut, selon les re-
gles de l'amitié faire un tel honneur à
Pr. 17 l'amy qui vous a quitté, que celuy qui
a injurié l'autre connoisse sa faute, non
celuy qui patit. Ainsi l'amitié ne dege-
nerera pas de son eternité, car *qui est vray
amy il aimera tousiours celuy qui l'a autre-
fois aimé.* Et si l'amitié est rompuë de
son costé, la charité doit perseverer, ce
pourquoy pourvoyez au renom, pour-
voyez au salut, & à son repos; enfin ne
perdez jamais le secret de l'amitié, quoy
que l'autre l'auroit perdu. Ainsi vous
converserez avec tous en prudence, & ne
souillerez vostre bonne odeur, & vous
pourvoyez à l'estat de vostre Ame, avec
l'honneur de vostre renom, sans que per-
sonne porte prejudice à l'amour reli-
gieux conceu pour la Foy, & commune
intelligence du bien de la Patrie, & du
salut. Ainsi le Roy David, encor que
du droit de l'ancienne amitié, il auroit
pû pardonner à la posterité de Jonathas,
entendant que le peuple avoit été affligé
du Seigneur, l'espace de 3. ans d'une tres-
griève famine, pour le respect de Saül
& de sa famille, & ce à raison du sang
des Gabaonites, qui crioit contre luy, les-
quels

quels il avoit tué, il donna aux Gabaonites sept hommes de la cognation de Saül & de Jonathas en punition.

PROPOSITION VII.

De la turpitude de l'amour charnel & naturel.

Comme c'est une chose asseurée que dans la vraie amitié rien ne se peut trouver de deshonneste, rien de trompeur ou de dereglé, rien de vitié par l'espoir du gain temporel, rien de souillé par la vanité de quelque gloire, car cet amour n'est pas digne du nom d'amour ny d'amitié, lequel est contracté sous espoir de quelque utilité de ce siecle, l'amitié devant estre son propre salaire & loyer, ainsi je puis dire que l'amour est souvent sans amitié, mais la vraye amitié ne peut jamais estre sans amour.

De plus, je dis que l'amour quelque fois provient de l'instinct naturel, quelque fois d'un mouvement ou appetit charnel, quelque fois à raison de quelque service ou benefice rendu, quelque fois de la raison seule, quelque fois de la raison ou affection tout ensemble.

L'amour naturel des meres envers leurs petits enfans excède souvent la

500 *Partie III. De la vraye Amitié*
modestie de la loy d'amitié, s'oublions
de Dieu, & du salut, & s'emportans par
une trop grande tendresse & affection.

L'amour qui provient de quelque
service rendu, ou à raison de quelque
don ou present accepté, peut estre aussi
vicié souvent par l'esperoir de liberalité,
qui peut estre le venin d'une venale ami-
tié. Mais la pure & seule raison d'amitié
est lors que nous ayons quelqu'un plus
pour le respect de Dieu que pour le res-
pect de nostre propre affection & incli-
nation, car ainsi nous affectionnons non
seulemēt les hōmes de paix, mais aussi nos
ennemis qui nous traversent. En suite du
Mat 5 precepte porté en ces termes: *Aymez vos*
ennemis, faites biē à ceux qui vous hayssent.

Et pour venir à celuy qui est char-
nel, je dis avec verité que l'amour
qui provient de la chair, est dam-
nable totalement, parce qu'il ne suit
que ce que l'ouyē ou les yeux déro-
bent çà & là, & de telles fenestres les fait
passer jusqu'à l'esprit comme belles ima-
ges des choses concupiscibles, qui à gui-
se d'une prostituée dirige ses pas à tous
esprits immondes, & se promet une lon-
gue vie, méprisans les Jugemens de Dieu,
& n'a autre soin que ce qui contribuē
aux

aux plus extraordinaires voluptez, ainsi par les aspects impudiques, l'homme est emporté aux parolles & conversations voluptueuses pour y estre engagé, & miserablement rendu captif; & lors que deux esprits d'une perverse alliance sont liez & unis par une même volonté operant ce qui est de plus odieux à Dieu & de pernicieux à l'ame, ces malheureux pensent faire tout par amour & selon les loix d'amitié: ce qui fait que tant s'en faut qu'ils soient reglez par la raison, qu'au contraire ils suivent indiscretement par toutes sortes de voies illicites les mouvemens des appetits vicieux sans suivre aucun ordre ny honnêteté; ou faire difference du commode avec le dommageable, parce qu'ils sont bruslez des flammes de leur concupiscence, qui conduites d'un esprit de vertige sont agitez d'une rage interieure, & dans cette amitié bâtarde, que la convoitise infecte, ils aigrissent les plaisirs du temps avec les perils des malheurs eternels, car *bien tost passe ce qui delecte, & ce qui tourmente demeure sans fin.* On doit donc poursuivre l'amitié chaste, & honneste, parce que dans celle-là seule on trouve toute sorte d'assurance, de douceur, paix & allegresse.

PROPO.

PROPOSITION VIII.

*D'où vient que l'amitié se dissout sans rōpre,
& avec quelle modestie cela se doit faire.*

IL y a quatre choses dans lesquelles la dissolution d'amitié peut avoir lieu, sçavoir dans la dilection, l'affection, l'assurance, & l'allegresse. Et comme c'est le fait de la dilection de conseiller, de pourvoir & bien faire à l'amy; & à l'affection appartient une certaine allegresse, & une tres-douce delectation; à l'assurance une communication de tous les secrets sans aucune apprehension ou soupçon; & enfin à l'allegresse une familiere & douce ou amiable conference dans la prosperité & l'adversité, dans les utiles & nuisibles, enfin dans tout ce à quoy l'esprit humain est sujet: ainsi dans tout cecy l'amitié peut estre rompue, & notwithstanding que la dilection doit subsister, toutefois l'affection interieure d'une tres-douce dilection peut estre ôtée, & l'assurance par laquelle les secrets estoient communiquez peut perir, comme aussi ce qui serenoit l'allegresse peut estre trouble. Ainsi donc peut subsister la vraie dilection, mais la belle grace
de

de la familiarité peut estre effacée. Outre quoy reste tousiours d'avoir en honneur l'amitié ancienne, ne soit que l'enormité predite dans la proposition sixième permet de le rompre, car comme j'ay dit, la dissolution d'amitié ne tombe jamais du costé de celuy qui est amy, & celuy qui est injurié ou blessé ne cesse d'estre amy à celuy qui la injurie. Il ayme quoy qu'il ne soit aimé, & il benit celuy qui le maudit, honorant celuy qui le méprise & rendant des humbles services à celuy qui luy dresse des embusches. De plus, c'est un deshonneur à un vray Catholique de renouveler les injures & de nouveau éventer les cendres d'averfion & de haine. Puis qu'il est escrit dans la Loy de Moÿse: *Vous ne cherchez vengeance, & vous ensevelirez dans l'obscurité d'une noire oubliance les injures de vos bourgeois.* Et dans l'Ecclesiastique. *Celuy qui cherche vengeance il la trouvera auprès de Dieu.* Et selon l'Apollre: *Il ne faut rendre mal pour mal, ny malediction pour malediction.* Ce que les Payés memes ont observez ainsi que nous lisōs auprès de ce grand Orateur Rom. qui dit à la loüange de Cesar, en ces termes: *Nihil nisi injurias oblivisci soles.* Il n'y a rien en quoy vous soyez plus.

Levit^{19.}

Ec. 28

Rō. 12

plus.

504 *Partie III. De la vraye Amitié*
plus porté, dit ce grand homme, qu'à par-
donner les injures. Ce qui nous doit faire
souvenir de la grace de la familiarité an-
cienne, & pourvoir que la malice surve-
nât ne la puisse oster, car de celuy qui ne
voulut avoir compassion de son conser-
viteur, il est escrit dans l'Evangile qu'il
fut mis es mains des sergents jusqu'à ce
qu'il eust payé toute la debte.

Mat
18.



CHAPI-